

# Constantin IX Monomaque : empereur ou homme de réseau ?

Eric Limousin

► **To cite this version:**

Eric Limousin. Constantin IX Monomaque : empereur ou homme de réseau ?. 140 e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques , May 2015, Reims, France. p. 26-37. halshs-01757918

**HAL Id: halshs-01757918**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01757918>**

Submitted on 7 Apr 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Constantin IX Monomaque : empereur ou homme de réseau ?

Éric LIMOUSIN  
Maître de conférences  
Université de Bretagne-Sud  
Centre d'histoire et de civilisation byzantine  
UMR 8167 Orient et Méditerranée

---

Extrait de : Henri BRESCH (dir.), *Réseaux politiques et économiques*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2016.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 140<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

Faire l'histoire des réseaux dans l'empire byzantin n'est pas une tâche facile pour l'historien. Certes, quelques corps ou groupes sociaux s'y prêtent mieux que d'autres, ainsi étudier les relations établies à l'intérieur de l'épiscopat est possible<sup>1</sup>. C'est peut-être plus facile avec les intellectuels et les milieux scolaires, car les historiens disposent de correspondances qui permettent l'étude de ses relations<sup>2</sup>. Enfin, dernier élément de comparaison, les travaux désormais classiques de Jean-Claude Cheynet montrent bien que les connexions entre les familles de l'aristocratie aboutissent à la création de réseaux familiaux qui participent à la construction de « partis politiques »<sup>3</sup>. Toutefois, dans cette thématique, l'empereur est absent, ou plutôt, il est la cible des réseaux qui cherchent à s'en approcher mais qui ne l'incluent pas. En effet, les mariages avec la famille impériale sont des événements rares pour les familles aristocratiques byzantines<sup>4</sup>.

C'est pourquoi cette étude va tenter de montrer que le pouvoir peut également utiliser les réseaux pour gouverner. L'empereur au centre de cette étude reste en grande partie un mystère. En effet, les historiens qui cherchent à comprendre le règne de Constantin IX Monomaque dépendent principalement de l'œuvre de Michel Psellos. Or de quel Michel Psellos s'agit-il ? De l'auteur de panégyriques à la gloire de Constantin, de l'auteur plus critique de la *Chronographie* qui n'hésite pas à décrire les défauts de l'empereur ou de l'auteur et courtisan qui œuvre dans les palais impériaux pour favoriser sa carrière et celle de ses amis ?<sup>5</sup>

---

1. Voir par exemple, B. Moulet, *Évêques, pouvoir et société à Byzance (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2011, 613 p. (Byzantina Sorbonensia, 25).

2. Voir l'étude pionnière de P. Lemerle, *Cinq études sur le XI<sup>e</sup> siècle*, « Le gouvernement des philosophes », p. 191-249. Sur les correspondances, en particulier celle de Michel Psellos, il faut se référer aux travaux de S. Papaioannou, *Michael Psellos, Rhetoric and Authorship in Byzantium*, en attendant l'édition des lettres par le même auteur.

3. J.-C. Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, p. 262-301, et J.-C. Cheynet, « Partis et contestations : une vie politique », in A. Ducellier, M. Balard, *Constantinople 1054-1261. Tête de la Chrétienté, proie des Latins, capitale grecque*, p. 71-83.

4. Avant le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, les familles des épouses des empereurs sont difficilement identifiables, voir par exemple, L. Garland, *Byzantine Empresses, Women and Power in Byzantium ad 527-1204*.

5. Nous disposons d'un répertoire des œuvres de Michel Psellos : P. Moore, *Iter Psellianum*, grâce auquel nous pouvons repérer deux lettres, sept discours, sept œuvres poétiques ou didactiques adressés à Constantin IX Monomaque. L'œuvre majeure restant la *Chronographie* où le règne de cet empereur occupe une place centrale : Michel Psellos, *Chronographie*, I, 6, p. 117-II, p. 71. Pour le portrait peu élogieux de Constantin IX Monomaque, Michel Psellos, *Chronographie*, I, 6-XIX, p. 132, et sur les contradictions de la *Chronographie*, A. Kaldellis, *The Argument of Psellos' Chronographia*, p. 132-141.

Nous devons donc à propos de cet empereur confronter Michel Psellos à lui-même mais également aux autres sources, comme Michel Attaleiatès ou Jean Skylitzès<sup>6</sup>. En effet, sans cet exercice critique, nous sommes condamnés à hésiter entre un Constantin IX simple jouet de ses courtisans et conseillers, et un Constantin IX homme politique avisé et averti, au fait des conditions d'exercice du pouvoir. Cet empereur a été capable d'établir un pouvoir dans la lignée de la politique des Macédoniens alors que rien, si ce n'est le mariage avec Zoé, ne l'y rattache. En effet, c'est par une progressive prise de contrôle de l'appareil d'État et par une lente réunion de tous les intérêts aristocratiques que Constantin IX Monomaque peut établir un pouvoir sans la légitimité des Macédoniens et sans le prestige et l'efficacité militaire des Phokas et de Jean Tzimiskès<sup>7</sup>.

### *Un homme seul au pouvoir ?*

Les historiens comptent une dizaine de membres entre Nicéas Monomaque à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et Manuel Monomaque au tournant des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles<sup>8</sup>. Si l'on en croit Michel Psellos, ils sont originaires d'Antioche mais s'installent rapidement à Constantinople<sup>9</sup>. La famille montre un attachement à saint Georges dont ils posséderaient un fragment de l'épée. Cette dévotion est mise en valeur dans l'iconographie des sceaux identifiés et dans la construction par Constantin IX Monomaque de l'*oikos* de Saint-Georges des Manganes<sup>10</sup>.

Les parents les plus proches de Constantin mènent des carrières dans les *sekreta* fiscaux comme Paul qui est logothète du *genikon* puis sacellaire alors que le père de l'empereur, Théodose, a été juge au palais impérial. Michel Psellos mentionne l'existence de deux sœurs pour Constantin : Hélène l'aînée et Euprèpia sans indiquer avec qui elles auraient été mariées<sup>11</sup>. Constantin a également un cousin prénommé Théodose comme son père alors que ce prénom est relativement rare chez les laïcs<sup>12</sup> (Fig. 1).

Le père de l'empereur, Théodose, a été mêlé à un complot contre Basile II sans que l'on sache ni la date ni la réalité de la fonction de Théodose, « juge suprême » restant une description vague<sup>13</sup>. Nous avons donc affaire à une des familles importantes de Constantinople, capable d'occuper des postes essentiels, mais également capable de participer à des complots non pour remplacer l'empereur mais pour se rapprocher davantage de l'exercice du pouvoir. Après ce complot, le futur empereur connaît comme d'autres une semi-disgrâce qui ne le met ni en danger ni à l'écart des postes de l'administration comme le montre le déroulement postérieur de sa carrière<sup>14</sup>.

6. L'œuvre de Jean Skylitzès est disponible dans JEAN SKYLITZÈS, *Synopsis historiarum*, éd. I. Thurn, et dans la traduction française, Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, Trad. et comm. J.-C. Cheynet, B. Flusin, et nous disposons d'une nouvelle édition de Michael Attaleiates, *The History*, trad. A. Kaldellis et D. Krallis.

7. J.-C. Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, p. 277-280, mais nous pensons que cette politique d'alliances matrimoniales peut être avancée d'une génération et prendre place dès les années 1040-1050.

8. Le premier Monomaque est attesté au VIII<sup>e</sup> siècle, D. Papachryssanthou, « Un confesseur du second iconoclisme, la vie du patrice Nicéas († 836) ».

9. Michel Psellos, *Orationes Panegyricae*, n° 6, p. 90, l. 57-58.

10. Voir J.-C. Cheynet, « Par saint Georges, Par saint Michel », p. 119-124 et V. Stankovic, « Le *tropaiophoros* chez Michel Psellos. Un exemple de l'utilisation politique de la rhétorique », p. 133-147.

11. Michel Psellos, *Chronographie*, II, C, p. 14-15.

12. Contemporain de l'empereur, il est connu uniquement par ses sceaux, il est d'abord protospathaire, *épi tôn koitônos* et *parathalassitès* (V. Laurent, *Corpus*, II, n°1126), puis magistre, *vestès*, *épi tès sakellès* (Istanbul n°779-59) et enfin magistre et épheure (Fogg 3689).

13. Aristakès de Lastivert, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, p. 42 utilise un terme arménien qui peut se traduire par « chef de la justice » ou peut être apparenté à la dignité de César ; sur ce complot, J.-C. Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, n°22 ; Michel Psellos, *Chronographie*, I, p. 128 et Michel Psellos, *Orationes Panegyricae*, n°2, p. 40, l. 551-554, il est probable que le complot se situe à la fin du règne de Basile II.

14. En effet, si sa carrière connaît un coup d'arrêt après 1028, il est toutefois patrice et juge de l'Hellade en 1042, Jean Skylitzès, éd. Thurn, p. 423, trad. p. 351-352.

Il peut nouer des relations matrimoniales avec les femmes de l'aristocratie la plus en vue de Constantinople. Comme l'écrit Michel Psellos, il se marie une première fois avec une femme appartenant à une « des familles les plus considérables. Tout d'abord allié avec le premier des personnages en vue (*ta prôta tô prôtô tôn episêmôn andrôn*), quand il eut perdu sa femme, emportée par une maladie »<sup>15</sup>. Ensuite, Romain III Argyros, avant 1028, organise son mariage avec une fille de sa sœur Pulchérie et de Basile Sklèros. Il est de nouveau veuf en 1042. Comme son père, il comploté vers 1035 contre les Paphlagoniens avec d'autres et est exilé par la suite pendant sept ans<sup>16</sup> (figure 2).

Par conséquent, en 1042, au moment de la déposition de Michel V, Constantin Monomaque n'est pas l'homme isolé que son nom et les sources pourraient faire croire. Certes, Michel Psellos insiste sur le caractère inoffensif de l'individu pour la dynastie macédonienne, en fait, fort de ses alliances matrimoniales, Constantin représente la victoire d'un groupe aristocratique ancien (les Sklèroi, Argyroi et Radènoi) allié à un groupe aristocratique plus récent, également opposé aux Paphlagoniens (Cérulaire-Makrembolitzès). Cela peut être vu comme la revanche des familles éloignées par Michel IV et son frère Jean l'Orphanotrophe<sup>17</sup>.

Les premières mesures de Constantin IX Monomaque cherchent à faire l'unité derrière l'empereur et à rassembler les groupes aristocratiques. Jean Skylitzès décrit ses premières mesures comme pleine d'attention pour la famille paphlagonienne<sup>18</sup>. Cette description est relayée par le discours de Michel Psellos. Utilisant la métaphore classique du soleil, le polygraphe relate au moment de sa naissance un phénomène naturel plus brillant que le soleil, phénomène qui se reproduit pendant son exil à Mytilène annonçant ainsi que son destin était lié au gouvernement de l'empire<sup>19</sup>. Ensuite, en 1042 :

« toute opposition cessa et ce furent l'élan populaire et l'adhésion du Sénat. [...] L'accord fut unanime. [...] Parvenu au centre de l'empire, tu dispenses à tout le monde ta lumière et ta chaleur »<sup>20</sup> (Fig. 3)

### *Un agglomérat de soutiens*

Cible première de l'action de Constantin IX Monomaque, les élites politiques du palais, souvent qualifiées de *basilikoi* sont l'objet de toutes les attentions de l'empereur. L'entreprise de charme réussit parfaitement puisqu'en 1047, on retrouve le groupe de brillants intellectuels autour de Jean Mauropous et Constantin Leichoudès. Comme il a été montré par ailleurs, Constantin s'attache à rallier à lui les *basilikoi*<sup>21</sup>. Ces hommes, au pouvoir depuis Basile II, se sont maintenus (ou sont revenus) au pouvoir avec les Paphlagoniens<sup>22</sup>. Aux familles aristocratiques ralliées s'ajoute désormais le groupe des *basilikoi* : ces fonctionnaires appartiennent pour certains aux familles de la Ville et se maintiennent dans l'entourage du pouvoir. Probablement moins intégrés dans la haute aristocratie que les précédents, ils sont toutefois liés entre eux par des solidarités nées pendant leurs années de formation et de collaboration au service des empereurs précédents<sup>23</sup>.

15. Michel Psellos, *Chronographie*, I-VI-b, XV, p. 1247-11, Michel Psellos joue peut-être dans son texte avec le nom de famille Prôteuôn, ce qui indiquerait le nom de famille de la première épouse de Constantin Monomaque.

16. J.-C. Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, n° 39.

17. Michel Psellos, *Chronographie*, I, XVIII, p. 126 ; les frères Cérulaire ont comploté vers 1040 mais ont été démasqués par Jean l'Orphanotrophe, J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, n° 50.

18. Jean Skylitzès, éd. Thurn, p. 423, trad. p. 352.

19. Une comète probablement, Michel Psellos, *Orationes Panegyricae*, n° 6, p. 90, l. 59-66 et n° 2, p. 41-42, l. 591-618.

20. *Ibid.*, n° 6, p. 92, l. 105-120.

21. É. Limousin, « Zoé : derrière l'image et les mariages, une politique ? », p. 77-79.

22. Sur les *basilikoi*, Michel Psellos, *Chronographie*, I, p. 3018-19, pour une analyse du groupe, voir J.-C. Cheynet, « "L'homme" du *basileus* », vol. I, p. 139-154 et avec un point de vue différent, É. Limousin, « Obtenir l'autorité du prince à Byzance au XI<sup>e</sup> siècle », p. 233-253.

23. É. Limousin, « Les lettrés en Société : φίλος βίος ou πολιτικός βίος ? », p. 342-365.

Étonnamment, Michel Psellos et Jean Skylitzès ne parlent pas de la situation du patriarcat de Constantinople. À la mort d'Alexis Stoudite en 1043, Jean Skylitzès décrit comment Michel Cérulaire lui succède. Il est clair que la nomination de Michel Cérulaire correspond à un remerciement pour services rendus envers une famille qui a favorisé sa prise du pouvoir. En effet, si Cérulaire est un véritable néophyte, cette nomination ne choque ni n'étonne personne<sup>24</sup>. En effet, les liens entre la famille Monomaque et le groupe Makrembolitzès-Cérulaire sont attestés depuis le début du XI<sup>e</sup> siècle. Autour d'eux, la *Vie de Lazare le Galésiole* mentionne les familles Bareis, Solômon, Kampanarios, Proteuôn et Mitas<sup>25</sup>.

La phase suivante se déroule au moment où Constantin IX Monomaque s'éloigne de plus en plus du modèle macédonien. D'une part, on assiste à quelques révoltes et complots organisés par d'anciens proches des Macédoniens comme celle de Théophile Erotikos puis celle de Georges Maniakès. Ces deux hommes appartiennent à des familles qui ont profité de la politique de Basile II et des Paphlagoniens mais qui ont été, volontairement ou non, oubliées par la politique de séduction de Monomaque<sup>26</sup>. Comme le remarque Jean Skylitzès, c'est à l'occasion de ces révoltes que l'on procède, probablement à l'initiative de Théodora, à l'élimination des derniers Paphlagoniens<sup>27</sup>.

D'autre part, en 1044, en mettant en avant la Sklèraina en lieu et place des impératrices, la procession impériale provoque une émeute<sup>28</sup>. Cet épisode montre bien que le contrôle de la ville de Constantinople par Constantin IX Monomaque n'est pas suffisamment assuré, malgré le poids des familles aristocratiques de la bureaucratie (les *sugklètikoi* des discours de Michel Psellos)<sup>29</sup>. Les élites économiques, en plein développement du fait de la conjoncture et de la politique macédonienne, ont peu profité des premiers temps du règne de Constantin. Elles expriment leur mécontentement en 1044, lors de l'émeute contre la Sklèraina, et surtout en 1047 au moment de la révolte de Léon Tornikios qui cherche à s'appuyer sur ce mécontentement<sup>30</sup> (figure 4).

À partir de la révolte de Léon Tornikios, la politique de Constantin IX Monomaque s'infléchit même si le moment précis de cette rupture politique est malheureusement impossible à dater précisément. Il s'agit de ce que l'on appelle « l'ouverture du Sénat »<sup>31</sup>. Désormais bien décrite et bien comprise, elle correspond à la vente de dignités sénatoriales aux plus riches familles de Constantinople, familles enrichies par le travail de l'administration fiscale comme précédemment mais également des familles enrichies dans le commerce de Constantinople (métaxoprates et marchands-armateurs)<sup>32</sup>. Par cette action, Constantin IX espère créer un lien direct entre lui et les élites économiques et la petite bureaucratie issue de ces mêmes familles. Aux aristocrates qui se détachent de lui peu à peu, il cherche à substituer une nouvelle aristocratie issue des bureaux et des élites économiques de Constantinople.

24. J.-C. Cheynet, « Patriarches et empereurs : de l'opposition à la révolte ouverte », p. 4-8.

25. J.-C. Cheynet, « Par saint Georges, Par saint Michel », p. 115-134 (Mélanges Dagron), p. 124.

26. J.-C. Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, n°59 et 61. La famille Erôtikos est liée aux Comnènes, comme l'indique Nicéphore Bryennios, *Histoire*, p. 75-77, les orphelins Isaac et Jean Comnène ont été élevés à Constantinople par Basile II.

27. Jean Skylitzès, éd. Thurn, p. 429, trad. p. 357, les haines personnelles peuvent perturber les politiques les plus réfléchies.

28. Sur l'émeute, voir le récit de Jean Skylitzès, éd. Thurn, p. 434, trad. p. 361, sur la Sklèraina, la bibliographie est assez maigre, à Polemis, on peut ajouter N. Oikonomides, « Saint George of Manganes, Marie Skleraina and the "Malyj Sion" of Novgorod », p. 239-246.

29. A. P. Kazhdan, M. McCormick, « The Social World of the Byzantine Court », p. 76-185.

30. Pour une analyse de la révolte de 1047, voir É. Limousin, « Les métiers à Constantinople : un élément du contrôle social et politique de la ville », à paraître au PUM.

31. Infléchissement probablement amorcé dès 1044 et l'émeute contre la Sklèraina, sur « l'ouverture du Sénat », voir en premier lieu P. Lemerle, « Byzance au tournant de son destin (1025-1118) », in *Cinq études sur le XI<sup>e</sup> siècle*, p. 287-293 et J.-C. Cheynet, « Le rôle de la "Bourgeoisie" constantinopolitaine », p. 89-104.

32. M. Kaplan, « Du cocon au vêtement de soie : concurrence et concentration dans l'artisanat de la soie à Constantinople aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles », p. 313-327.

## *Fragilité des réseaux*

Passé 1047, le pouvoir de Monomaque est solidement établi et les révoltes suivantes sont liées uniquement à des problèmes frontaliers et/ou militaires<sup>33</sup>. Par conséquent, par une série de relations interpersonnelles, Constantin IX Monomaque est parvenu à consolider son pouvoir personnel selon le schéma suivant : (figure 5).

Il est probable que la diffusion du modèle iconographique de saint Georges correspond à cette période d'apogée du pouvoir de Constantin IX. Toutefois la mort de Zoé vers 1050 a entraîné un refroidissement des relations de l'empereur avec la dynastie macédonienne désormais représentée par Théodora, entourée de ses vieux collaborateurs<sup>34</sup>.

La rupture principale liée au schisme de 1054 qui voit l'affrontement entre le patriarche de Constantinople, Michel Cérulaire, et le légat pontifical Humbert de Moyenmoutiers est également un problème d'histoire politique byzantine<sup>35</sup>. Il est clair que cet événement est un tournant dans le règne de Constantin IX Monomaque. L'empereur, affaibli par la maladie, vieilli, usé, fatigué, ne parvient plus à tenir l'aristocratie de Constantinople, en particulier Michel Cérulaire. Celui-ci prend de plus en plus d'importance à l'occasion de la conversion des Petchénègues. De plus cette brouille se déroule dans un palais perturbé par l'émergence de nouvelles coteries<sup>36</sup>.

Depuis sa victoire face aux légats pontificaux, sa position confortée, il peut mener la vie dure au vieil empereur. Toutefois, la position de Michel Cérulaire n'est pas consolidée, car, à la mort de Constantin, il ne peut empêcher le retour de Théodora, forte de sa légitimité familiale, et la désignation de Michel VI Bringas. Cependant, la rupture personnelle de Michel Cérulaire avec l'empereur n'a, semble-t-il, pas freiné la carrière des Makrembolitzai puisque les neveux du patriarche poursuivent leurs carrières même sous Théodora et Michel VI<sup>37</sup>.

Il est possible que l'éloignement entre Michel Cérulaire et Constantin soit lié à ce que rapporte Michel Attaleiatès en 1053. Il indique que :

« Deux ans avant sa mort, [Constantin IX Monomaque] fit valoir un changement inattendu dans son comportement. Il employa les collecteurs d'impôts les plus terrifiants, que dans le langage administratif on appelle les *sekretikoi*, pour mettre en œuvre des amendes inattendues et pour percevoir les arriérés. »<sup>38</sup>

Cette mise à l'écart des premiers conseillers au profit de techniciens de l'administration correspond au remplacement d'une équipe au pouvoir depuis le milieu des années 1040. Elle est également la manifestation de l'ascension des élites de la Ville, intégrées au Sénat depuis les années 1045-1050, qui désormais peuplent les bureaux de l'administration impériale, chassant les vieux conseillers<sup>39</sup> (figure 6).

33. J.-C. Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, n° 67 à 72. A l'agitation aux frontières, s'ajoutent les intrigues des courtisans sans portée politique.

34. La haine de sa belle-sœur Théodora semble inextinguible et concerne également les favoris de Constantin, Jean Xiphilin et surtout Michel Psellos doivent déployer des trésors de courtisanerie pour tenter de revenir en grâce après 1055, É. Limousin, « La rhétorique au secours du patrimoine, Psellos, les impératrices et les monastères », p. 163-176.

35. Sur le schisme, la bibliographie est innombrable, pour les aspects politiques de l'affaire, voir J.-C. Cheynet, « Le patriarche "tyrannos" : le cas Cérulaire », p. 1-16.

36. Les changements dans l'entourage impérial sont perceptibles dans la *Chronographie*, Michel Psellos décrit avec amertume le remplacement des vieux conseillers par des gens de moindre qualité comme le favori Boïlas, Michel Psellos, *Chronographie*, II, 6-CLXXXIX, p. 64.

37. P. Gautier, « La curieuse ascendance de Jean Tzetzés », p. 212-216.

38. Michael Attaleiatès, *The History*, p. 50 [trad. p. 89-90].

39. Jean Xiphilin, *nomophylax*, est peu à peu mis sur la touche et se fait moine, Michel Psellos, toujours *hypatos* des philosophes, ne parvient pas à se maintenir au premier plan. C'est une des explications de la détestation des nouvelles élites par Michel Psellos, cf. l'étude de la lettre Michel Psellos, *Scripta minora*, éd. Kurtz-Drexler, II,

La deuxième faiblesse de la politique de Constantin correspond à son incapacité à établir une dynastie. En effet, une descendance est impossible et la greffe de la famille Monomaque sur la souche macédonienne échoue comme le montre Jean Skylitzès :

« Comme un autre mal s'était déclaré en plus et que déjà la mort approchait, les plus hauts dignitaires du palais – c'est-à-dire le logothète Jean, le principal conseiller de l'empereur après que Leichoudès eut été chassé, le protonotaire du drome Constantin, le préposé à l'Encrier Basile et tous ceux qui étaient proches de l'empereur à quelque autre titre – réfléchissaient à la personne qu'ils allaient installer sur le trône impérial. Tous furent d'avis que le bon candidat, pour cela, était Nicéphore Proteuôn. On envoya donc un courrier rapide en Bulgarie pour le faire venir de là : car à cette époque, il se trouvait être gouverneur de ce pays. Apprenant cela, les serviteurs de l'impératrice Théodora – Zoé avait déjà quitté ce monde -, je veux parler de Nicéas Xylinitès, de Théodore et Manuel, firent monter Théodora sur une galère et l'amènèrent dans les salles princières du Grand Palais où ils l'acclamèrent comme *autokratôr*. »<sup>40</sup>

Par conséquent, à la mort de Constantin, Théodore Proteuôn, prévu comme successeur par Constantin, est écarté par Théodora malgré le soutien d'une partie des conseillers de l'empereur. Son cousin, Théodose Monomaque, quant à lui, est exilé à Pergame par Michel VI. D'ailleurs, peu de Monomaques sont repérés dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>.

Enfin et surtout, la famille macédonienne survit à Constantin en la personne de Théodora, et la légitimité en construction de Constantin ne peut rien contre la tradition impériale. En outre, Théodora poursuit cette épuration en s'attaquant aux plus anciens soutiens de son beau-frère. Les vieux conseillers macédoniens réapparaissent dans les textes, et l'on assiste à la prise de contrôle de l'appareil d'État par Léon Paraspondylos au détriment des vieux conseillers de Constantin Monomaque, Constantin Leichoudès, Jean Xiphilin et Jean Mauropous, Michel Psellos<sup>42</sup>. Enfin, les familles qui ont soutenu Monomaque sont en disgrâce : Makrembolitzai, Doukai et Comnène sont exclues des distributions de *roga* et de pensions<sup>43</sup>.

Toutefois, l'impératrice et ensuite Michel VI, ne changent pas la politique à destination de la ville et de ses élites. La Ville demeure pour cette Macédonienne un souci permanent et elle reste aux aguets face aux mouvements de la population. Alors qu'en 1042, elle était plutôt du côté des *sygklétikoi* et *basilikoi*, la vieille impératrice ne semble pas dévier de la ligne choisie en 1047 par Constantin IX Monomaque. Cette permanence ne permet pas à ces opposants d'agréger les mécontentements, ainsi les proches de Monomaque, ou Bryennios ne parviennent pas à rallier la population de Constantinople<sup>44</sup>.

### *Une postérité politique et littéraire*

Michel Psellos est le principal artisan de la fabrication de l'image de Constantin IX Monomaque, ses écrits concernant directement ou indirectement cet empereur sont très nombreux. L'essentiel se situe évidemment dans la *Chronographie* qui renomme l'empereur en Constantin Evergète, mais aligne ensuite les défauts de son protecteur<sup>45</sup>. Néanmoins, l'image de l'empereur reste positive. Certes, Jean Skylitzès critique la prodigalité de l'empereur :

n° 129, à un métropolitain de Chalcédoine, p. 152 par P. Lemerle, « Byzance au tournant de son destin (1025-1118) », in *Cinq études sur le XI<sup>e</sup> siècle*, p. 290.

40. Skylitzès, éd. Thurn, p. 477-478, trad. p. 394. (« Réalités byzantines », 9).

41. On connaît un Théodore Monomaque et un Manuel Monomaque, G. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 681.

42. Sur Michel Psellos et Théodora, Michel Psellos, *Chronographie*, II, 7213-16.

43. Cette suppression des *rogaï* est le prétexte de la révolte de 1057, voir J.-C. Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, n° 80.

44. Michel Psellos, *Orationes Panegyricae*, n°11, p. 12054-61, J.-C. Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, p. 66, fiche n° 76.

45. Michel Psellos, *Chronographie*, I, 117-118

« Engagé dans la construction d'un monastère consacré à saint Georges le Mégalomartyr, au lieu-dit "Les Manganes", l'empereur dépensait sans compter l'argent de l'État dans ces constructions [...]. Cependant, les belles actions ne lui furent pas tout à fait étrangères, et on rapporte même quelques œuvres qui méritent d'être retenues par l'histoire. Le monastère que j'ai dit, les asiles de vieillards qui s'y trouvent, les hospices et les hôpitaux méritent des louanges, et ce qu'il fit pour la Grande Église est également digne d'éloges. »<sup>46</sup>

Mais il reconnaît une politique coûteuse mais utile lorsqu'il décide la fondation de l'*oikos* des Saint-Georges-des-Manganes.

Constantin IX Monomaque est donc le premier empereur à concevoir une solution politique post-macédonienne. En effet, comme ses contemporains, il est conscient que la légitimité macédonienne va cesser et qu'il est indispensable de proposer une solution alternative. Pour Constantin, la solution tient dans la multiplication des soutiens pour faire en sorte que l'empereur soit le point de convergence. Il utilise probablement le serment pour conforter son pouvoir et lier les élites de Constantinople à son destin comme en 1047<sup>47</sup>. Il développe les relations personnelles entre lui et ses conseillers : Jean Mauropous et Constantin Leichoudès lui restent attachés malgré toutes les vicissitudes. Les familles aristocratiques de premier plan sont associées à la conduite de l'Empire comme le montre l'exemple des Makrembolitzès. Cependant, la famille Monomaque étant limitée en nombre, elle ne peut multiplier les alliances matrimoniales supposées plus solides.

Cette politique est reprise par les empereurs suivants, Constantin X Doukas, Romain IV Diogénès et surtout les Comnènes de manière plus solide et plus systématique. Il est remarquable que Constantin X au pouvoir rappelle ou maintienne en place le personnel qui a fait ses classes sous Monomaque<sup>48</sup>.

### Résumé

Le règne de l'empereur Constantin IX Monomaque (1042-1055) pose des problèmes d'interprétations aux historiens. En effet, il est difficile d'identifier les ressorts et les motivations de sa politique. Présenté par Michel Psellos comme un empereur insouciant et frivole, il est en fait un habile politicien capable de fédérer autour de lui des familles aristocratiques et des groupes sociaux de Constantinople.

En étudiant attentivement les sources, il est possible d'identifier les soutiens de Constantin. Il est aussi significatif de constater que ses soutiens varient en fonction du temps. Néanmoins, le but de cette politique reste le même : proposer une alternative à la disparition prévisible de la légitimité.

---

46. Skylitzès, éd. Thurn, p. 476-477, trad. p. 392-393.

47. Sur le serment à Byzance, N. Oikonomides, « Le serment de l'impératrice Eudocie », *REB* 21 (1963), p. 101-128.

48. Michel Psellos, *Chronographie*, II, p. 124 sur la nomination de Constantin Leichoudès comme patriarche de Constantinople ; sur Jean Mauropous, voir l'article de A. P. Kazhdan, « Some problems on the biography of John Mauropous ».



## Sources

Aristakès de LASTIVERT, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, trad. franç. Par Marius CANARD, Bruxelles, 1973.

Nicéphore BRYENNIOS, *Histoire*, Intr., texte, trad. et notes par Paul GAUTIER (CFHB 9), Bruxelles, 1975.

MOORE Paul, *Iter Psellianum*, Toronto, 2005.

Michel PSELLOS, *Chronographie*, I et II, éd. et trad. par Émile RENAULD (« Collection Byzantine »), Paris, 2 vol., 1967, 2<sup>e</sup> éd., LXXXVIII-154 p et 199 p.

Michel PSELLOS, *Scripta Minora*, vol. II, éd. Edouard Kurtz et Frantz Drexl, Milan, 1936-1941, XX-349 p.

Michel PSELLOS, *Orationes Panegyricae*, éd. Georges T. Dennis, Stuttgart-Leipzig, 1994.

Jean SKYLITZÈS, *Synopsis historiarum*, éd. Ioannes Thurn, Berlin-New-York (CFHB V), 1973.

Jean SKYLITZÈS, *Empereurs de Constantinople*, trad. et comm. par Jean-Claude CHEYNET, Bernard Flusin, Paris (« Réalités byzantines », 9), 2003.

Michael ATTALEIATES, *The History*, trad. Anthony KALDELLIS et Dimitri KRALLIS, Cambridge (Mass), Harvard University Press, 2012.

Laurent VITALIEN, *Le corpus des sceaux de l'empire byzantin, II, l'administration centrale*, Paris, 1981.

SCHLUMBERGER Gustave, *Sigillographie de l'empire byzantin*, réédition Turin, 1963, 748 p.

## Bibliographie

CHEYNET Jean-Claude, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, 1990.

CHEYNET Jean-Claude, « Le patriarche "tyrannos" : le cas Cérulaire », *Ordnung und Aufruhr im Mittelalter*, Francfort, 1995, p. 1-16.

CHEYNET Jean-Claude, « Partis et contestations : une vie politique », dans A. DUCÉLLIER, M. BALARD, *Constantinople 1054-1261. Tête de la Chrétienté, proie des Latins, capitale grecque*, Paris, Éditions Autrement, 1996.

CHEYNET Jean-Claude, « Par saint Georges, par saint Michel », *Travaux et Mémoires*, XIV (2002) (Mélanges Dagron), p. 119-124.

CHEYNET Jean-Claude, « "L'homme" du basileus », *Puer Apuliæ, Mélanges offerts à J. M. Martin*, Paris, 2008, vol. I, p. 139-154.

CHEYNET Jean-Claude, « Le rôle de la "Bourgeoisie" constantinopolitaine », *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta*, 46, 2009, p. 89-104.

CHEYNET Jean-Claude, « Patriarches et empereurs : de l'opposition à la révolte ouverte », dans GRÜNBART Michael, *Zwei Sonnen am Goldenen Horn? – Kaiserliche und patriarchale Macht im byzantinischen Mittelalter*, Munster, 2013, p. 1-18.

GARLAND Lynda, *Byzantine Empresses, Women and Power in Byzantium ad 527-1204*, Londres, 1999.

GAUTIER Paul, « La curieuse ascendance de Jean Tzetzés », *Revue des Études Byzantines*, 28, 1970, p. 212-216.

KALDELLIS Anthony, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leyde, 1999.

KALDELLIS Anthony, *The Byzantine Republic, People and Power in New Rome*, Londres, 2015.

KAPLAN Michel, « Du cocon au vêtement de soie : concurrence et concentration dans l'artisanat de la soie à Constantinople aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles », in *Eupsychia* (Mélanges Ahrweiler), Paris, 1998, p. 313-327.

KAZHDAN Alexander, « Some problems on the biography of John Mauroπους », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 43, 1993, p. 87-111.

KAZHDAN Alexander, McCormick Michael, « The Social World of the Byzantine Court », in MAGUIRE Henry (éd.), *Byzantine Court Culture from 829-1204*, Washington, 1997, p. 76-185.

LEMERLE Paul, *Cinq études sur le XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1977.

LIMOUSIN Éric, « Les lettrés en Société : φίλος βίος ou πολιτικός βίος ? », *Byzantion*, 59/2, 1999, p. 342-365.

LIMOUSIN Éric, « Obtenir l'autorité du prince à Byzance au XI<sup>e</sup> siècle », dans QUAGHEBEUR Joëlle, PICARD Jean-Michel, OUDARD Hervé (éd.), *Le Prince, son peuple et le bien commun* (Actes du Colloque de Lorient, septembre 2007), Rennes, PUR, 2013, p. 233-253.

LIMOUSIN Éric, « Zoé : derrière l'image et les mariages, une politique ? », in Élisabeth MALAMUT, Andréas NICOLAÏDES (éd.), *Impératrices, princesses, aristocrates et saintes souveraines en Orient chrétien et musulman au Moyen Âge et au début des temps modernes* (Journée d'étude internationale de la MMSH 29 mars 2010), Presses Universitaires de Provence, 2014, p. 77-79.

LIMOUSIN Éric, « La rhétorique au secours du patrimoine, Psellos, les impératrices et les monastères », in THEIS Liba, MULLET Margaret, GRÜNBAERT Michael (éd.), *Female Founders in Byzantium and Beyond* (Actes du Colloque de Vienne), Vienne, 2014, p. 163-176.

LIMOUSIN Éric, « Les métiers à Constantinople : un élément du contrôle social et politique de la ville », in MALAMUT Élisabeth, OUERFELLI Mohammed (éd.), *Villes en Méditerranée au Moyen-Âge et à l'époque Moderne*, Colloque du 24-27 septembre 2014, à paraître au PUM.

MOULET Benjamin, *Évêques, pouvoir et société à Byzance (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne (Byzantina Sorbonensia, 25), 2011.

OIKONOMIDES Nicolas, « Saint George of Manganes, Marie Skleraina and the "Malyj Sion" of Novgorod », *Dumbarton Oaks Papers*, 34/35, 1980-1981, p. 239-246.

PAPACHRYSSANTHOU Denise, « Un confesseur du second iconoclasme, la vie du patrice Nicéas († 836) », *Travaux et Mémoires*, III, 1968, p. 309-351.

PAPAIOANNOU Stratis, *Michael Psellos, Rhetoric and Authorship in Byzantium*, Cambridge, 2013.

STANKOVIC Vlada, « Le tropaiophoros chez Michel Psellos. Un exemple de l'utilisation politique de la rhétorique », *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta*, 41, 2004, p. 133-147 (avec résumé français, p. 148-152).

## Illustrations

Figure 1 : La famille Monomaque.

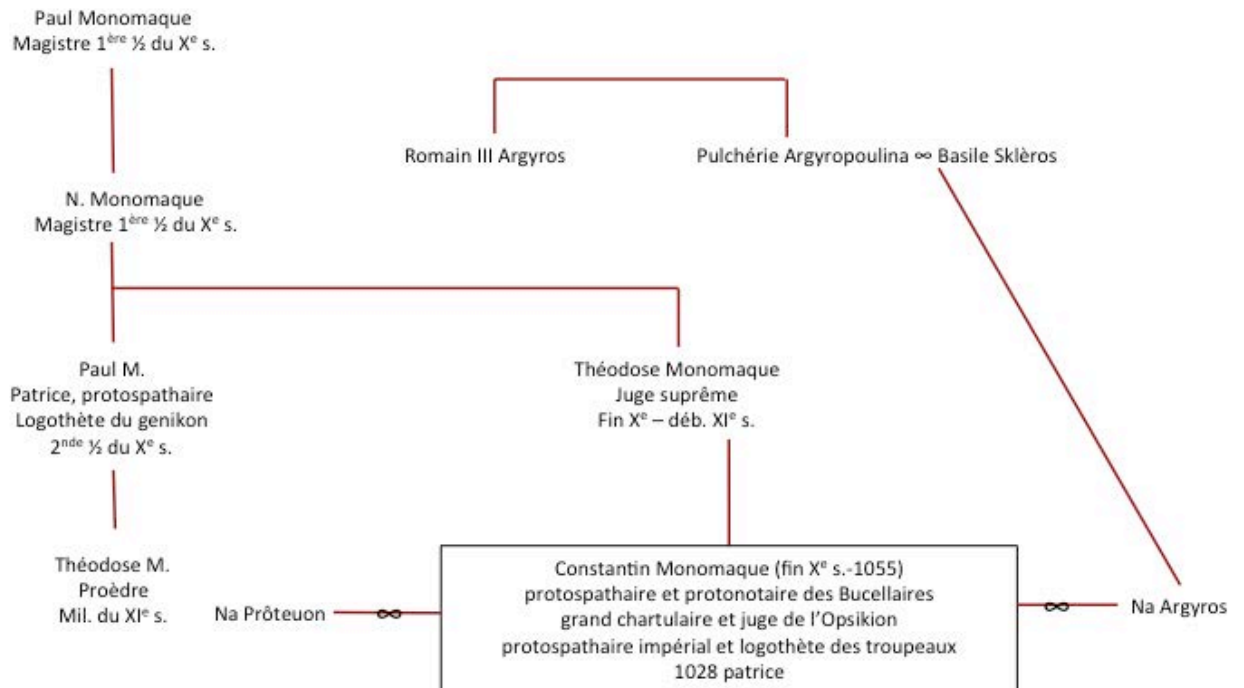


Figure 2 : Constantin Monomaque et les forces politiques de Constantinople avant 1042.

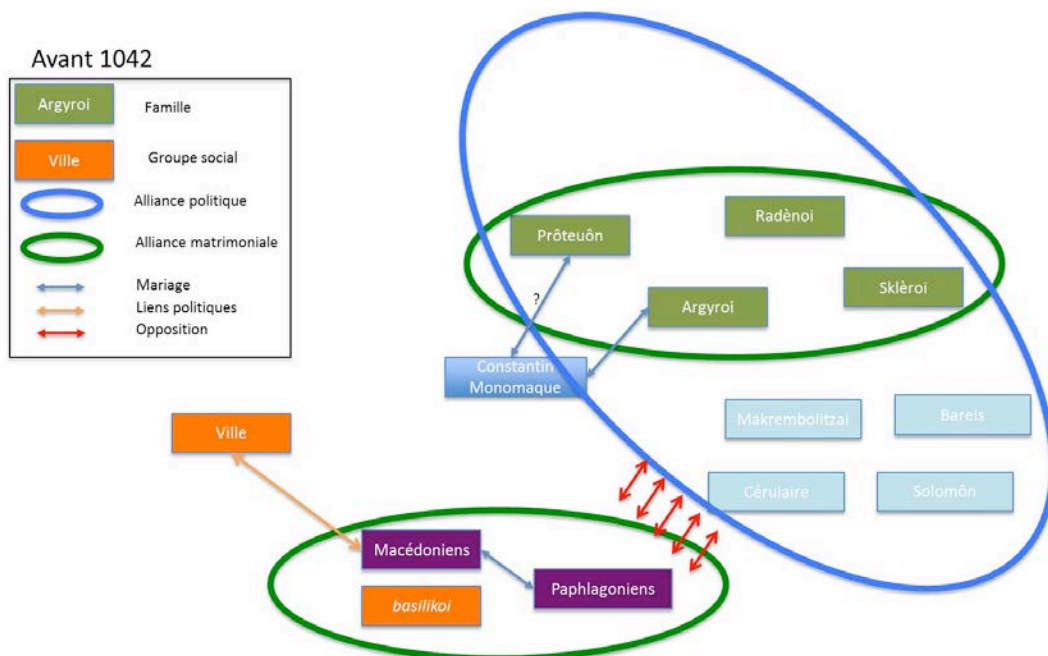


Figure 3 : Constantin Monomaque et les forces politiques de Constantinople de 1042 à 1044.

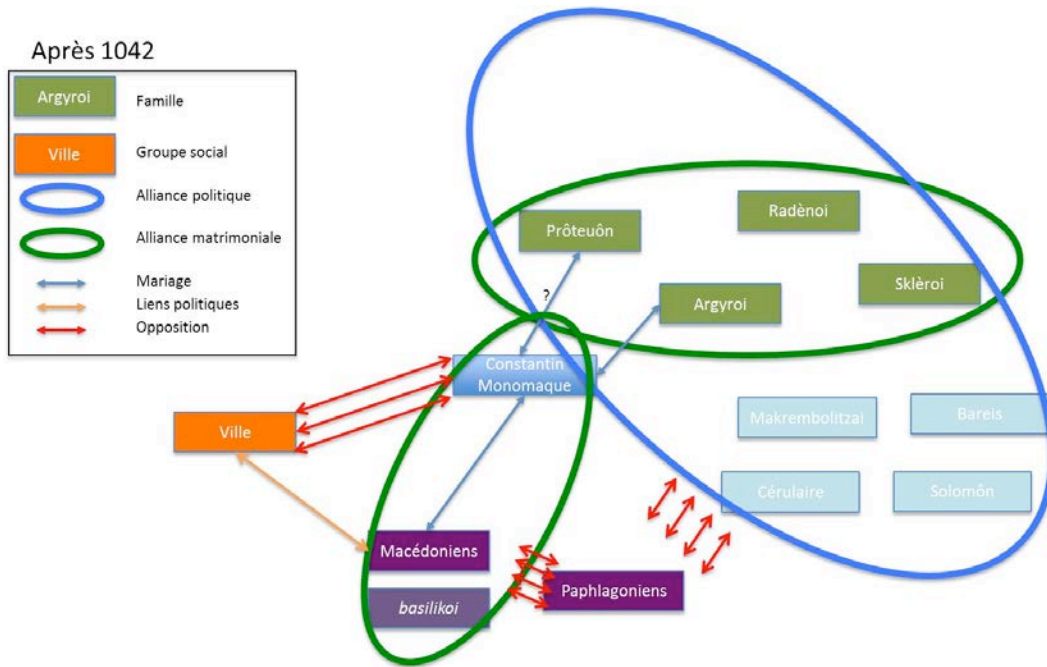


Figure 4 : Constantin Monomaque et les forces politiques de Constantinople en 1044.

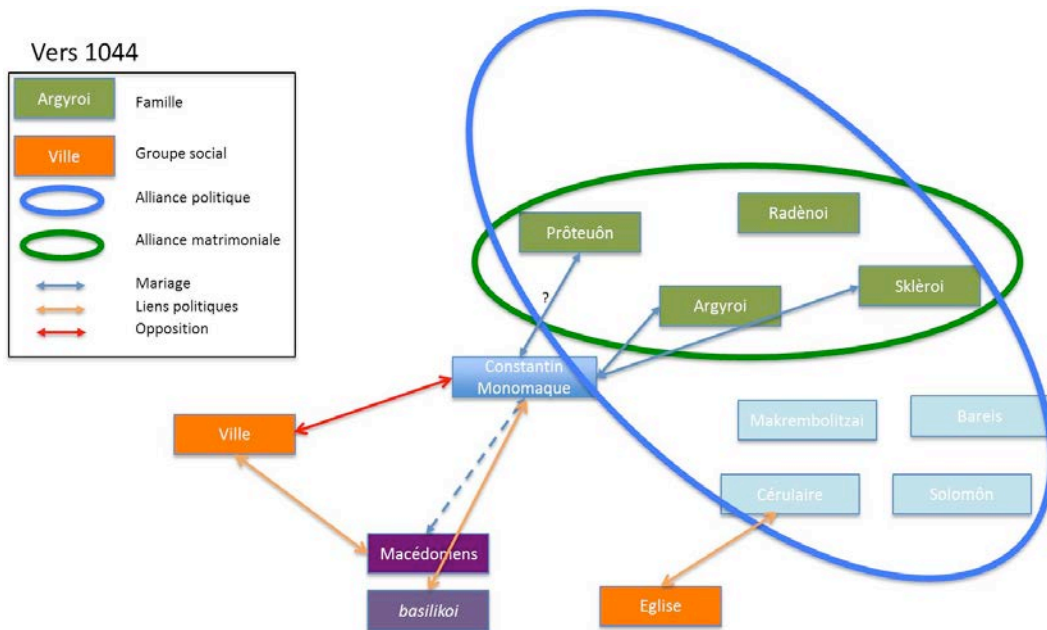


Figure 5 : Constantin Monomaque et les forces politiques de Constantinople après 1047.

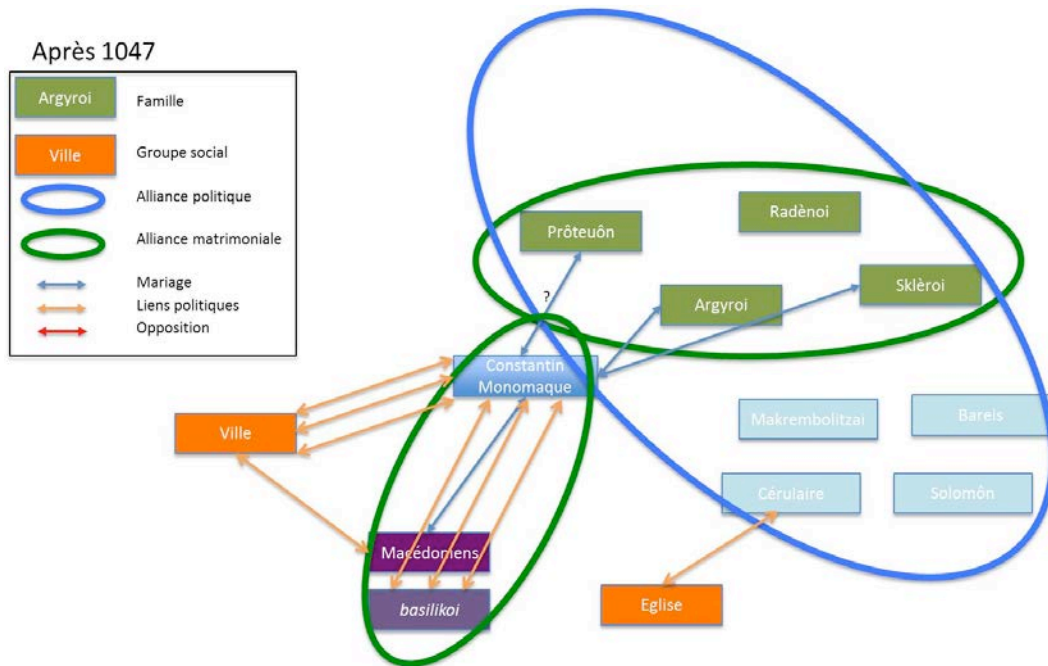


Figure 6 : Constantin Monomaque et les forces politiques de Constantinople après 1054.

